

Une semaine, un livre

N°376, 27 Septembre 2020

Javier Cercas

Le Monarque des ombres

El monarca de las sombras

Traduit de l'espagnol par Aleksandar Grujić

2017, Actes Sud 2018, Babel 2020

314 pages

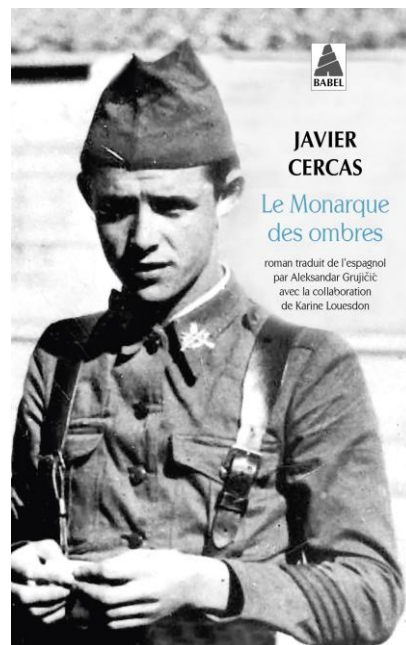
Le grand-oncle de l'écrivain Javier Cercas est un héros familial. Il est mort en 1938 au cours de la bataille de l'Èbre, à l'âge de 19 ans. Il était sous-lieutenant dans une unité d'élite de l'armée franquiste.

Le grand romancier espagnol, connu pour ses livres sur la Guerre d'Espagne, n'a jamais voulu écrire sur l'histoire de cet oncle, car il est bien difficile d'avoir un héros franquiste dans sa famille, mais il a besoin de savoir, d'en savoir plus sur qui il était vraiment. Il part visiter son village natal en Estrémadure, où la famille possède toujours une maison habitée seulement en été, il rencontre les dernières personnes qui l'ont connu, il compile registres et articles de journaux et il tente de suivre sa trace jusqu'au village fatal où il est tombé. C'est cette quête, et aussi ses interrogations sur les raisons d'écrire ou pas cette histoire, qu'il raconte dans *Le Monarque des ombres*. C'est en se racontant dans sa recherche de la vérité qu'il parvient finalement à parler de cet oncle. Il montre comment les jeunes gens des villages pouvaient tomber dans un camp ou dans l'autre pour bien d'autres raisons que les convictions politiques ; comment les petits propriétaires se sont laissés embarquer dans la guerre pour défendre des valeurs qui n'étaient pas les leurs mais celles des riches. Tout en parlant de l'histoire de sa famille, il propose une analyse politique fine de la façon dont les villageois ont pu être recrutés pour rejoindre l'armée de Franco.

Javier Cercas utilise tous les moyens offerts par la littérature. Il parle à la première personne, ou de lui-même à la troisième personne, ou de lui-même comme s'il était un personnage extérieur. Il raconte aussi tous les épisodes de la guerre où cet oncle s'est battu ou a été blessé de façon extrêmement précise et documentée. Il en résulte un texte d'une grande richesse et d'une belle complexité, un texte passionnant sur cette période troublée de l'Espagne et fascinant sur la façon dont un écrivain aborde un sujet familial si sensible.

Éléments biographiques

Javier Cercas est né en 1962 en Estrémadure, à Ibahernando, près de Cáceres. Il fait des études de philologie à Barcelone jusqu'à l'obtention d'un doctorat. En 1989, il est nommé professeur à l'université de Gérone. Il commence à publier des romans en 1987 mais acquiert la notoriété en 2001 avec *Les Soldats de Salamine*. Il a publié 9 romans et 5 essais dont la plupart traitent de la guerre d'Espagne.



©L.M. Palomares

Une semaine, un livre

Pour les anciens grecs, kalos thanatos était la mort parfaite qui couronne une vie parfaite ; pour ma mère, Manuel Mena était Achille.

Cette double découverte fut une révélation, et pendant plusieurs semaines je fus saisi d'un doute : peut-être m'étais-je trompé en refusant d'écrire sur Manuel Mena. Bien évidemment, je continuais plus ou moins à penser ce que j'avais toujours pensé à propos de son histoire, mais je me demandais désormais si le fait de la considérer comme honteuse était une raison suffisante pour ne pas la raconter, pour continuer à la cacher ; je me dis que j'avais encore le temps de la raconter mais aussi que si je voulais vraiment le faire, il ne fallait pas trop tarder non plus, parce qu'il devait rester peu de traces documentaires de Manuel Mena dans les archives et les bibliothèques et que, plus de soixante-dix ans après sa mort, il devait être à peine plus qu'une légende en lambeaux dans la mémoire érodée d'une poignée d'anciens de plus en plus maigre.

.

– Tu vas encore écrire un roman sur la guerre civile ? T'es con ou quoi ? Écoute, la première fois, ça a marché, tu as pris le public au dépourvu ; à l'époque personne ne te connaissait, on pouvait se servir de toi. Maintenant, c'est plus pareil : ils vont te réduire à néant, mec ! Quoi que tu écrives, les uns vont t'accuser d'idéaliser les républicains parce que tu ne dénonces pas leurs crimes, et les autres d'être révisionniste ou de farder le franquisme parce que tu ne présentes pas les franquistes comme des monstres mais comme des personnes ordinaires, normales. C'est comme ça : la vérité n'intéresse personne, t'as pas encore pigé ça ?

.

Je ne me demanderai pas non plus combien de temps il demeure là, sur le sommet brûlé de la colline, perdant son sang, recroquevillé, douloureusement conscient de la réalité tandis que le vacarme du combat redouble autour de lui. Je ne me demanderai rien de tout cela car je suis incapable d'y apporter une réponse, car n'étant pas un littéraire, je ne suis pas autorisé à affabuler, je dois m'en tenir aux faits avérés, même si l'histoire qui en découle est floue et insuffisante. Celle-ci l'est. Mais elle est aussi vraie. En tout cas, je ne peux pas aller plus loin : je peux tout au plus avancer une timide conjecture, une hypothèse raisonnable. Rien de plus. Le reste est légende.

.

– Je dois te dire quelque chose, maman.

– Quoi donc ?

Je pensais : « L'oncle Manuel n'est pas mort pour la patrie, maman. Il n'est pas mort pour te défendre toi et ta grand-mère Carolina et ta famille. Il est mort pour rien, parce qu'on l'a trompé en lui faisant croire qu'il défendait ses intérêts alors qu'en réalité il défendait les intérêts des autres, et qu'il mettait sa vie en péril pour les siens alors qu'en réalité il le faisait pour les autres. Il est mort à cause d'une bande de salopards qui empoisonnaient le cerveau des jeunes et les envoyaient à l'abattoir. Les derniers jours ou les dernières semaines ou les derniers mois de sa vie, il s'en est douté ou il l'a entrevu, mais c'était déjà trop tard et c'est pourquoi il ne voulait plus faire la guerre, il avait perdu cette joie dont tu te souviendrais toujours et il s'était replié sur lui-même pour devenir un solitaire plongé dans la mélancolie. Il voulait être Achille, l'Achille de l'Illiade, et à sa façon il l'a été, ou du moins il l'a été pour toi, mais en réalité il est l'Achille de l'Odyssée et il se trouve dans le royaume des ombres en train de maudire sa condition de roi des morts dans la mort au lieu d'être le serf d'un serf dans la vie. Sa mort a été absurde. » Et je dis :

- rien. (...)

- à quoi tu penses Javier ? répéta ma mère.

Cette fois-ci, je lui dis la vérité.

- Je devrais peut-être écrire un livre sur Manuel Mena.